359706

FANNY MORNA,

OU

L'ECOSSAISE,

DRAME LYRIQUE,

EN TROIS ACTES, EN PROSE,

MÊLÉ D'ARIETTES.

Paroles d'Ed. Favières.
Musique du Citoyen Persuis.

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de l'Opéra-Comique National, rue Favart, le 5 Fructidor, l'an 7 de la République.

A PARIS,

AU BUREAU GÉNÉRAL DU MERCURE DE FRANCE, chez CAILLEAU, Imprimeur-libraire, rue de la Harpe, n.° 461, en face de celle des Cordeliers.

AN VIII.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ARTISTES.
VARBOURG, ministre de Prusse, et père de PAULINE.	*Solié.*
EDMOND DE BIRLHEM.	*Gavaudan.*
CLARE, irlandais, voyageant en Prusse.	*Saint-Aubin.*
PATRICE, jardinier, chez FANNY.	*Dozainville.*
HANTZ, valet.	*Grangé.*
UN SECRÉTAIRE.	*Kammerer.*
FANNY MORNA, écossaise.	*Cne. Dugazon.*
PAULINE DE BIRLHEM, épouse D'EDMOND.	*Cne. St.-Aubin.*
Deux enfans de PAULINE.	
Habitans, qui ont accompagné FANNY.	

La Scène est dans deux habitations voisines, en Prusse, et près de Berlin.

Digitized by Google

FANNY MORNA,

OU

L'ÉCOSSAISE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un jardin anglais, traversé par un canal: sur le côté, à droite du spectateur, est un bosquet, composé des arbres les plus sombres, tels qu'ifs, cyprès, saules pleureurs, sapins etc. quelques peupliers, mais rares. Au milieu de ce bosquet est une statue de l'Amour qui pleure, élevée sur une grande pierre noire, sur laquelle est écrit en lettres d'or : *Il m'a trompée !* Tout le reste du jardin doit offrir un aspect frais, varié, dont l'ensemble, agréablement pittoresque, forme un contraste avec la partie mélancolique du bosquet : on y voit les bustes d'Ossian, d'Young et d'Hervey. Un côteau forme le fonds. L'ouverture est en action.

SCÈNE PREMIÈRE.

FANNY, *seule ; elle arrive en grand deuil.*

Deuil éternel, qui me rappellez la perte de la mère la plus tendre, séjour sombre et mélancolique, qui me retracez la patrie que

je ne reverrai plus ; et où j'ai fait répandre le bruit de ma mort, pour vivre plus sûrement ignorée, que vous êtes conformes à ma triste pensée! (*Elle regarde une colonne sur laquelle sont gravées les premières lettres du nom d'Edmond.*) Et toi, qui m'offres sans cesse le nom du plus perfide des hommes..... Ta séduction, ta fausse sensibilité décidèrent pour toi le cœur de la plus fière des femmes..... Par toi, Fanny connut l'amour.... et tu l'as trompée..... Avec quel art, avec quelle éloquence, il me peignait un sentiment qu'il ne connut jamais..... Long-tems courageuse dans la saison des aimables erreurs, Fanny sut conserver sa liberté ..... Fanny devint esclave lorsqu'elle ne devait plus redouter de l'être.... Age, raison, l'amour est plus fort que vous.... Perfide..... (*Musique.*) Il me disait.....

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

Fanny, tu vois à tes genoux
L'amant qui t'aime, qui t'adore,
Fanny, son plaisir le plus doux
Est de te répéter encore :
Je t'aimerai jusqu'au tombeau,
Auprès de toi toujours chérie,
Le même jour verra s'éteindre le flambeau
De mon amour et de ma vie.

DEUXIÈME COUPLET.

Constant comme l'est dans son cours
Ce ruisseau dont l'onde est si pure ;

Digitized by Google

Constant comme l'astre des jours,
Fidèle amant de la nature,
Je t'aimerai jusqu'au trépas,
Je t'aimerai d'amour extrême,
Je vivrai près de toi, je mourrai dans tes bras,
Et mon adieu sera je t'aime.

(*d'un ton profondément douloureux.*)

Il m'a trompée.....

(*Comme sortant d'une émotion dont elle a honte.*)

NOUVEAU MOTIF.

AIR.

Fuyez, abandonnez mon cœur,
Souvenir honteux et funeste,
Ce cœur aimait, ce cœur déteste,
Et mon amour n'est que fureur.
Ah! si jamais ton inconstance
Te conduisait en ce séjour,
Perfide amant, tremble à ton tour,
Tu verras quelle est ma souffrance;
Mais tu verras que ma vengeance
Peut seule égaler mon amour.

ACTION PANTOMIME.

(*Elle paraît honteuse de quelques larmes qu'elle a versées, et reprend sa fierté naturelle, par un mouvement spontané et rapide. Elle sort du bosquet et se trouve entourée par les habitans de divers hameaux. La figure de Fanny reprend l'expression du calme.*)

Digitized by Google

SCÈNE II.

FANNY, HABITANS, VIEILLARDS, ENFANS, PATRICE.

CHŒUR.

De l'indigence,
Mais de la reconnaissance,
Recevez les tendres vœux;
O vous! qui nous rendez heureux,
Par votre bienfaisance,
Fanny, recevez nos vœux.
L'enfance, la vieillesse,
L'adolescence, la jeunesse,
Tout vous chérit en ces lieux.
De l'indigent sensible mère,
Sur lui vous arrêtez les yeux,
On cesse d'être une étrangère,
Par-tout où l'on fait des heureux.

FANNY.

Mes bons amis, ne me remerciez pas; car je suis heureuse, (*à Patrice.*) et vous, Patrice, je vous réitère mes ordres, pour que personne n'entre ici; songez à les exécuter.

PATRICE.

Madame peut rendre justice à mon exactitude.

Digitized by Google

FANNY.

Je sais que le Ministre vient d'acquérir une terre dans ce canton ; de nombreux équipages, dont le bruit me fatigue depuis quelques jours, annoncent qu'il vient passer quelque tems à la campagne. Si l'on vous interroge sur Fanny Morna, répondez qu'elle n'a besoin de personne, et qu'elle sait se suffire ; contribuez par votre silence à me laisser jouir de ce repos, de cette obscurité dont mon ame a besoin. Allez.....

PATRICE.

Je suivrai ponctuellement les ordres de madame.

FANNY, *s'adressant aux vieillards.*

Et vous, pères, mères tendres, écoutez-moi. (*s'adressant aux jeunes filles.*) Jeunes filles, permettez. (*Les jeunes filles s'éloignent.*)

PATRICE, *à part, aux jeunes gens.*

Elle aime les fleurs, faites un bouquet pour elle. (*Il les emmène dans le fonds.*)

FANNY, *sur le devant de la scène, dit aux vieillards.*

Ma brillante fortune me procure le plaisir le plus doux de la vie, celui de vous être utile ; enseignez-m'en les moyens précieux et nécessaires à mon cœur, reposez-le de ses longues peines.

Digitized by Google

UNE MÈRE.

Vous avez connu le malheur?.... vous?

FANNY.

Oui, et ses leçons doivent devenir utiles; que les jeunes filles qui désireraient se marier se présentent ici; qu'elles me parlent avec franchise, je leur dirai de ne choisir pour époux qu'un habitant de ces hameaux; je leur peindrai les dangers, l'avenir qui menacent l'imprudente, qu'un lien avec un étranger inconnu pourrait séduire. (*Avec une émotion profonde, et cet accent qui fasse entendre au public que c'est d'elle dont elle parle.*) Oui, oui, jamais d'étrangers, ils trompent, ils abusent celles qui les écoutent.

UN VIEILLARD.

Ils trompent.....

FANNY.

Et ils fuyent la victime, quand ils l'ont rendue bien malheureuse. Depuis long-tems, j'ai quitté l'Ecosse, ma patrie; l'amour y trompa mon cœur; le destin cruel m'enleva la mère la plus tendre: cet habit lugubre vous prouve que je porte un deuil éternel. Après avoir parcouru divers pays de l'Europe, j'ai cru que cette contrée pourrait m'offrir le repos. Vous savez que je ne m'absente jamais de ce séjour, où depuis peu je vis inconnue, ignorée: j'en ai fait fermer l'enceinte pour vivre seule avec mes souvenirs, souvenirs dont

Digitized by Google

votre amitié peut calmer la rigueur. (*Prenant la main d'un des vieillards et d'une mère.*) Vous ne la refuserez pas à Fanny ; oh ! c'est sa plus douce espérance. Adieu, je vous quitte à regret ; mais l'infortune m'appelle peut-être, et je vais la chercher pour la consoler et pour l'adoucir : adieu, mes amis, vous avez voulu que ma journée fut heureuse, car vous m'avez fait voir tout ce qui m'est cher.

CHŒUR.

L'enfance, la vieillesse,
L'adolescence, la jeunesse,
Tout vous chérit, etc., etc.

(*Elle s'éloigne suivie de quelques habitans. Patrice indique aux autres les endroits où ils doivent travailler dans le lointain.*)

SCÈNE III.

PATRICE, *seul.*

Allons, elle commence à être mieux, je suis content. Sans ce bosquet, construit exactement sur le plan de son ancienne habitation, près d'Edimbourg..... elle serait moins triste ; la ressemblance est si parfaite, que si quelqu'un de ceux qui étaient admis chez ma maîtresse arrivait ici, il se croirait dans notre jardin d'Edimbourg.... Ces arbres sombres.... cet Amour qui pleure.... (*Appuyant sur le dernier détail.*) cette pierre qu'elle m'a fait apporter ici ; la même qui fut témoin des

Digitized by Google

sermens d'un perfide..... Tout cela rappelle un homme bien tendrement aimé, qui méritait alors le cœur de ma sensible maîtresse; mais vingt ans, une tête ardente, le goût des voyages: oh! la gravité du mariage ne sympathise guères avec tant d'indépendance. Quant à moi, condamné à vivre comme un hermite, je bois beaucoup, et sans le plus joli vin que me procure un aimable français....

SCÈNE IV.

PATRICE, HANTZ.

HANTZ, *accourant.*

MAÎTRE.....

PATRICE.

Eh bien?

HANTZ.

Il y a du monde dans le jardin.

PATRICE, *avec calme.*

Ah! je sais..... C'est un irlandais nommé Clare; Williams, son valet, qui a eu la complaisance de boire avec moi, hier, toute la journée, m'a dépeint la jeune dame qu'accompagne cet irlandais, d'une manière si intéressante, que j'ai cru pouvoir me relâcher de la rigueur des ordres que Fanny m'a donnés.

Digitized by Google

HANTZ.

C'est différent.

PATRICE.

D'ailleurs, c'est la fille du Ministre, et quoiqu'en dise notre maîtresse, il faut toujours ménager les personnes dont on peut avoir besoin. Aussi, beaucoup d'égards pour elle, et sur-tout pour le compatriote qui l'accompagne; mais le plus grand mystère auprès de notre maîtresse.

HANTZ.

J'entends, il ne faut pas qu'elle soupçonne qu'on a pu lui désobéir.

PATRICE.

C'est ça.... C'est ça.... retourne à ta besogne, faits le guet, et du plus loin que tu appercevras Fanny, viens m'avertir.

HANTZ.

Suffit. (*Il sort.*)

SCÈNE V.

PATRICE, *seul.*

J'AI fait pour Williams ce que je ne ferai pour personne, c'est tout naturel; retrouver en Prusse un compatriote, un Irlandais, ça m'a

fait un plaisir !.... Non, on n'oublie pas toute sa patrie, c'est impossible; il y a toujours là quelque chose qui vous y attache.

COUPLETS.

PREMIER COUPLET.

Je cherche en vain, dans ce pays,
Les longs échos de nos montagnes;
Dans les bois, sur ces prés fleuris,
Les simples fleurs de nos campagnes;
Si je m'enivre très-souvent,
Avec ce joli vin de France,
C'est que je le bois en rêvant
Au doux berceau de mon enfance.

DEUXIÈME COUPLET.

Peut-être un jour, dans son pays,
Retournera notre maîtresse;
De mes parens, de mes amis,
Déjà mon cœur ressent l'ivresse;
Les embrassant avec plaisir,
Je dis, pleurant en abondance:
« Ç'en est fait, j'pourrai donc vieillir
» Dans le berceau de mon enfance. »

Digitized by Google

SCÈNE VI.

PATRICE, CLARE, PAULINE; ALEXANDRINE ET FRÉDÉRIQUE, *conduits par une bonne.*

PATRICE, *à part.*

Sortons, et du plus loin que j'appercevrai ma maîtresse, dehors tout le monde.

(*Il sort.*)

ALEXANDRINE, *court vers le bosquet.*

Ah! ma bonne, vois donc cette jolie statue... C'est un Amour. — Oh! il pleure.

(*La gouvernante conduit les enfans plus loin.*)

SCÈNE VII.

PAULINE, CLARE.

PAULINE.

Ce jardin est immense; tout ce qui le décore excite ma surprise, commande mon attention,

Digitized by Google

CLARE.

Tout y montre l'imagination exaltée d'une femme philosophe, mais toujours sensible.

PAULINE.

En effet, si le séjour qu'on se plaît à choisir, fait juger du caractère, cette enceinte....

CLARE.

Confirme ce que je vous ai dit de Fanny et de l'amant perfide qui l'a lâchement trahie, abandonnée....

PAULINE.

Trahie, abandonnée.... (*à part.*) O mon cher Edmond, pourquoi tous les hommes ne te ressemblent-ils pas? (*haut.*) En examinant ces bustes d'Young, d'Hervey, je songe au contraste que présente, avec ce lieu, le pavillon chéri que j'ai consacré à des souvenirs plus aimables.

CLARE.

A l'amour le plus fidèle.

PAULINE.

A l'amour, à la reconnaissance. Eh que ne dois-je pas à Edmond! De retour en Prusse, après un long voyage, la place qu'il obtint à la cour, le rapprochait souvent de mon père; une mélancolie profonde, empreinte dans ses traits, le rendit intéressant à mes yeux; je ne pus le voir, l'entendre sans l'aimer. Ce

Digitized by Google

sentiment qu'augmentaient le silence et la contrainte, consuma mes forces. Une maladie de langueur me conduisait au tombeau. Il lut dans mon cœur. Sa présence, ses soins délicats, et sur-tout ses regards qu'il arrêtait souvent sur les miens, me rappellèrent à la vie. Il avait conservé mes jours; mon père voulut qu'il les rendit heureux. Il lui proposa de nous unir, Edmond hésita long-tems, il semblait craindre de me faire partager, en s'unissant à moi, des chagrins qui l'accablaient, et dont la cause m'est toujours restée inconnue. Enfin, l'excès de mon amour, le sien, le décidèrent. Il accepta ma main; et mes deux enfans, ces portraits vivans d'un époux adoré, me rendirent mon hymen encore plus doux, en multipliant mes droits sur son cœur.

CLARE.

Depuis qu'il consentit à votre union, vous n'avez, sans doute, apperçu aucune trace des chagrins....

PAULINE.

Aucune; cependant ce souvenir ne sortira jamais de ma pensée : au moment que, prosterné devant l'autel, il allait prononcer le serment d'être à moi, il frémit, il pâlit..... Il dit d'une voix tremblante ce *oui* si doux que je prononçais avec ivresse. J'en fus allarmée; mais il dissipa bientôt mes craintes, comme je dissipai sa douleur. Combien, depuis quelque tems, il manque à ma tendresse! faut-il que ses devoirs l'aient forcé de se séparer de

Digitized by Google

moi, et que je n'aye plus d'autre plaisir que celui de parer ce pavillon, témoin de nos adieux, de le parer pour le plus beau jour du voyage.

CLARE.

Pour celui du retour.

PAULINE.

Oui, bientôt, il sera dans mes bras.

ARIETTE.

L'amour nourrit ce doux espoir,
Par lui mon âme est embrâsée; (*bis.*)
Chaque jour, je crois le revoir;
Et sa Pauline, chaque soir,
S'endort avec cette pensée:
Un songe entretient cet espoir.

Le printems n'avait plus de charmes,
Lorsqu'Edmond était loin de moi;
Les oiseaux, voyant mes allarmes,
Semblaient s'attrister avec moi,
Et les flots emportaient les larmes (*bis.*)
Que versaient la peine et l'effroi.
Oui, l'amour, etc.

Mais, plus tendre encor, plus fidèle,
Edmond revient près de mon cœur;
La nature à mes yeux plus belle,
Semble partager mon bonheur.

CLARE.

Digitized by Google

CLARE.

Vous allez revoir Edmond : je vois que votre ame se livre avec transport à cette douce espérance.

PAULINE.

Entrons dans ce bosquet. (*Ils entrent.*) Ciel ! que son aspect est sombre, c'est un nouveau monument des malheurs de l'intéressante Fanny ; chaque objet porte un caractère de tristesse : cet Amour qui pleure, cette pierre, cette inscription.... (*elle regarde:*)

« Il m'a trompée » !

Oh ! que de mélancolie dans cette enceinte ; sortons, je sens que si je restais ici, je perdrais toute la gaîté de mon cœur.

CLARE, *désignant une partie du jardin.*

Eh bien, gagnons cette partie riante dont la vue s'étend....

PAULINE, *regardant encore la pierre, répète avec émotion :*

Il m'a trompée !

CLARE.

Venez, venez, madame. (*Tandis qu'elle va chercher ses enfans, Hantz accourt.*)

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, HANTZ.

HANTZ, *à Patrice, rapidement.*

Maître, une voiture vient de s'arrêter devant la porte du château, un jeune homme s'en est élancé; j'ai reconnu M. de Birlhem, il demandait vivement son épouse, sa Pauline. Je lui ai dit qu'elle était dans ce jardin, qu'on ne pouvait y pénétrer, mais que j'allais annoncer son arrivée....

PATRICE, *courant vers Pauline.*

Madame, madame, M. de Birlhem est arrivé à Varbourg.

PAULINE.

C'est lui.... (*à Clare*) C'est Edmond!..... (*à Patrice*) Mon ami, enseignez-moi le chemin qui puisse abréger....

PATRICE.

Par ici, madame: Hantz va vous conduire par cette prairie, et vous trouverez une grille sur la route....

PAULINE, *ivre de joie.*

Oui, mon ami; Clare, venez; Edmond re-

Digitized by Google

vient, c'est le plus beau jour de ma vie.

(*Elle sort avec Clare, Hantz et les enfans, du côté opposé à celui par lequel Edmond arrive.*)

SCÈNE IX.

PATRICE, *seul, cherchant toutes ses clefs.*

Elle est bien heureuse, et moi, je meurs d'inquiétude ; si madame allait s'appercevoir que j'ai laissé venir ici des étrangers. (*Il a l'air de suivre des yeux.*) Eh bien ! par où les conduit-il ; (*il crie*) Hantz, hé, par-là, gagnez le pont. (*regardant du côté opposé.*) Fanny qui revient.... mon dieu, ma complaisance me fera chasser ; ce que c'est que de boire avec un pays, le plaisir vous fait perdre la tête....

(*Il court par où Hantz est sorti.*)

SCÈNE X.

EDMOND, *seul, entre par la partie agréable du jardin. Il est en uniforme. Il va et court d'abord de tous côtés.*

ARIETTE.

Je cherche, par-tout j'examine,
Vain espoir, je n'apperçois rien ;
Mon tendre cœur, chère Pauline,
Dès long-tems appelle le tien ;
Epouse chère, ma Pauline,
Ton amant près de toi revient. (*bis.*)
Echos de ce séjour paisible ;
Et vous légers, légers zéphirs,
Près de l'objet de mes soupirs,
A l'épouse tendre et sensible,
Reportez mes brûlans soupirs.

(*Il approche du bosquet, tout en ayant l'air de chercher.*)

D'où naîtrait ce subit effroi ?
Dieu ! dieu, ... qu'est-ce que je voi !.....

(*Il examine les arbres.*)

Une sombre mélancolie
De mon ame vient s'emparer ;
La nature à mes yeux flétrie,
A mes regards semble expirer.....

(*Il voit la colonne.*)

Digitized by Google

Quel nom m'offre ce caractère ?
Un nom avili sans retour.....

(*Il entre dans le bosquet, et s'arrête vis-à-vis la pierre, comme attéré.*)

Dieu ! qu'ai-je lu sur cette pierre ?
J'y vois le crime de l'amour.....

(*Courant égaré.*)

Pauline, ô malheureuse mère !
O mes enfans, de moi, vous rougirez un jour !

AGITATO.

Fuyons de ce séjour affreux,
Ah ! j'entends l'honneur qui reclame,
Sa voix crie au fond de mon ame :
Jamais tu ne seras heureux.

SCENE XI.

EDMOND, FANNY.

(*Au moment où Edmond va pour sortir du bosquet, Fanny y entre. Ils se trouvent en face l'un de l'autre.*)

FANNY, *presque en criant.*

DIEUX ! c'est lui.

EDMOND, *frappé, se recule.*

Fanny ! ciel ! quel retour.

Digitized by Google

DUO DIALOGUÉ.

FANNY, *se rapprochant avec calme et sensibilité.*

Auprès de moi qui vous ramène ?
Est-ce l'amour ? le repentir ?
Partagez-vous enfin la peine
Que mon cœur a du ressentir ;
Ah ! d'une épouse abandonnée,
Ne redoutez pas la fureur,
Souvent l'erreur est pardonnée,
A l'époux qui nous rend son cœur.

EDMOND.

Fanny ! Fanny ! (*à part.*) quel trouble extrême !

FANNY.

Fanny peut-elle t'effrayer ?

EDMOND.

Tendre, bonne, toujours la même.

FANNY.

Non, vous n'avez pu m'oublier.
Après une cruelle absence,
En plaintes loin de m'exhaler ;
Heureuse de votre présence,
Mon courroux, ma juste vengeance,
A l'amour semblent s'immoler.

EDMOND.

Fanny, Fanny, (*à part.*) quel trouble extrême,
Ah ! je sens le remords vengeur.....

Digitized by Google

FANNY.

Rendez à celle qui vous aime,
L'espoir, l'amour, et le bonheur.....

EDMOND.

Le bonheur !..... digne de ta haine.....

FANNY.

Non, mon cœur ne sait plus haïr.....

EDMOND.

Fanny, Fanny, laisse moi fuir.

FANNY, *l'enveloppant dans ses bras.*

Edmond, mes bras seront la chaîne :
Qui doit ici te retenir.....

EDMOND.

Affreux tourment que rien n'égale.

FANNY.

Aurais-je donc une rivale.
Non, non, tu connais le repentir.

(*Elle entraîne Edmond vers le bosquet.*)

Sur cette pierre, en ce séjour,
A celle qui t'est toujours chère,
Viens jurer un nouvel amour.

(*Le serrant dans ses bras.*)

EDMOND.

Dieu ! ce bosquet et cette pierre.....

Digitized by Google

RÉCITATIF.

Non, d'un autre je suis l'époux,

FANNY,

Qu'ai-je entendu ?

(Elle tombe abattue.)

EDMOND,

Fuyons, fuyons,

(Il s'arrache de ses bras et s'échappe.)

SCÈNE XII.

FANNY, *Jardiniers qui arrivent conduits par Patrice.*

CHŒUR.

Quels cris se font entendre, (*bis.*)
O ciel ! Fanny, quel malheur imprévu,
Quel accident funeste.

(Tous l'entourent. Tableau.)

FANNY, *revenant à elle, égarée et ne voyant personne.*

Edmond, Edmond, que devient le perfide ?
Il a fui. Mon juste courroux,
Auprès de lui, sera mon guide.

Digitized by Google

(avec rage.)

Amant trompeur, parjure époux,
Tremble.....

CHŒUR.

Serait-ce le perfide,

FANNY.

Tremble.....

(Elle voit arriver du monde ; elle paraît réunir tout son courage pour dissimuler son trouble.)

CHŒUR.

Serait-ce l'infidèle époux,
Nous la vengerons,
Nous le poursuivrons.

FANNY, *à part, s'avançant sur le bord de la Scène.*

Dissimulons mon trouble affreux,
Desséchez-vous, pleurs de mes yeux,
La fureur n'en fait point répandre.

CHŒUR.

Commandez, nous obéissons,
Oui, nous le poursuivrons,
Nous vous vengerons.

FANNY, *d'un ton mystérieux, mais émue.*

Point d'éclat, gardez le silence,
Je vais songer à ma vengeance ;

Digitized by Google

Je tromperai ton fol amour,
Perfide amant, tremble à ton tour.

(à elle-même.)

Fuyez, abandonnez mon cœur,
Souvenir honteux et funeste ;
Ce cœur aimait, ce cœur déteste,
Et mon amour n'est que fureur.
Te poursuivant la nuit, le jour.
Je jouirai de ton malheur,
Amour, amour,
Soutiens ma rage et ma fureur.

CHŒUR.

Redoute sa vengeance,
Tu n'as plus d'espérance,
A tes remords livre ton cœur,
Nous jouirons de ton malheur,
Te poursuivant la nuit, le jour ;
Perfide amant, tremble à ton tour,
Amour, qui cause son malheur,
Soutiens sa rage et sa fureur.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

Le Théâtre représente un Sallon.

SCÈNE PREMIÈRE.

VARBOURG, *vêtu en habit de campagne : il arrive par le jardin.*

Cet air pur m'a fait un bien à respirer !.... Le calme de la nature est si précieux pour l'homme qui, comme moi, a si peu de momens pour en jouir.... Mais si je suis venu goûter quelques jours de calme à la campagne, n'oublions pas que même le repos d'un homme d'état doit être utile. (*Il sonne.*)

SCÈNE II.

VARBOURG, UN VALET-DE-CHAMBRE.

VARBOURG.

Priez mon secrétaire de descendre. Occupons-nous de quelques détails de mon ministère ; faisons des heureux, c'est un si doux emploi.

Digitized by Google

SCÈNE III.

VARBOURG, LE SECRÉTAIRE.

VARBOURG.

M'APPORTEZ-VOUS les lettres auxquelles je dois répondre directement?

LE SECRÉTAIRE.

Les voici; (*il en donne une principale.*) celle-ci sur-tout.

VARBOURG *lit bas quelques lignes.*

Donnez. — Ah! c'est encore de cet oncle sévère : il sollicite un ordre pour faire enfermer son neveu, je le refuse; il ne faut pas jeter le désespoir dans un cœur; la réclusion aigrit, et rarement elle corrige. Je ferai venir le jeune homme, je lui parlerai, j'attaquerai son cœur; à vingt ans, c'est-là qu'il faut frapper.

LE SECRÉTAIRE.

Les autres lettres sont des sollicitations d'habitans de divers hameaux.

VARBOURG, *avec une bonté simple.*

Pourquoi m'ont-ils écrit; pourquoi ne sont-ils pas venus me voir? Répondez-leur que je reçois et que j'écoute tout le monde; allez.

(*Le Secrétaire sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE IV.

VARBOURG, *seul.*

Je voudrais déjà me voir au milieu de ces honnêtes laboureurs, en être entouré; je me crois un père de famille.

SCÈNE V.

VARBOURG, CLARE.

VARBOURG.

Ah! vous voilà de retour; vous avez donc enfin pénétré dans les jardins de cette étrangère.

CLARE.

Oui, mais sans avoir pu la voir : à peine de retour ici, elle m'a fait prier d'obtenir de vous une audience particulière.

VARBOURG.

Parlez, mon ami, une étrangère, une femme, dont le pauvre sur-tout parle avec éloge; je serai trop heureux de lui être utile.

CLARE.

Connaissant votre amitié pour moi, je lui

Digitized by Google

ai répondu qu'elle pouvait se présenter sans crainte : elle est ici.

VARBOURG.

Elle est ici.... Je vais....

CLARE.

Non, demeurez; c'est à votre ami à vous présenter une Ecossaise.

VARBOURG.

Et c'est au Ministre à lui prouver que les habitans de tous les pays intéressent également mon cœur. (*Clare sort.*)

SCÈNE VI.

VARBOURG, FANNY MORNA, CLARE.

VARBOURG.

AVANCEZ des sièges, que personne ne vienne m'interrompre.

(*Ici Fanny paraît, accompagnée de Clare, qui la présente à Varbourg, et sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE VII.

VARBOURG, FANNY.

FANNY.

MONSIEUR, mon arrivée ici peut vous surprendre ; je sens que j'aurais dû vous faire connaître les motifs qui m'amènent près de vous, peut-être le devais-je aussi pour moi ; mais la dissimulation et la timide défiance ne sont jamais entrés dans mon cœur ; et lorsque je demande justice, la justice que l'on doit à mon sexe, lorsqu'il fut indignement trompé, c'est avec la fierté qui le distingue que je viens plaider ma cause moi-même.

VARBOURG.

Parlez, madame.

FANNY.

Je suis née en Écosse ; mes parens, persuadés que je ne m'établirais jamais, d'après les calculs de l'intérêt, mais d'après le choix seul de mon cœur, me laissèrent la liberté de nommer mon époux ; je passai tout le printems de ma vie, libre, et redoutant de m'engager ; un de vos compatriotes voyageait en Écosse : dans un moment de trouble, il se distingua, il sut mériter l'estime générale ; les services qu'il rendit à mon pays m'inspirèrent

un attachement pour lui, que ses grâces et son esprit cultivé décidèrent; après plusieurs années, aveuglée par la reconnaissance, par un sentiment, dont cependant ma raison et la différence de nos âges auraient dû me laisser entrevoir l'avenir, je me déterminai d'accepter un lien offert par un amour qui flattait mon orgueil.... Ce fut dans le jardin de mon habitation, près d'Edimbourg, que je jurai à mon époux un amour éternel; un acte juridique scella ce lien sacré, Fanny porta le titre d'épouse....

VARBOURG.

Eh! bien....

FANNY.

Après deux ans de l'union la plus tendre, du bonheur le plus pur, cet ingrat quitta l'Ecosse, sans emmener celle à qui il avait juré de consacrer sa vie; je le pleurai, j'avoue ma faiblesse, le séjour que j'habitais me parut odieux; en vain je m'étais plu à l'embellir; l'infidèle, en le quittant, en avait flétri pour moi tous les charmes. Je vins m'établir ici. Je commençais à lutter contre mes longues peines, à m'élever au-dessus de mes chagrins, quand j'ai vu, ce matin, j'ai retrouvé le perfide qui m'a si cruellement abandonnée. Sa présence a jeté le trouble dans mon ame.... Loin de l'accuser, je me livrais au bonheur de le revoir, je le pressais sur mon cœur, quand tout à coup, il s'est arraché de mes bras en s'écriant: non, d'un autre je suis l'époux....

je

Il a fui ; un de mes gens l'a suivi, et vient de m'apprendre qu'il est dans votre château.

VARBOURG.

Comment !

FANNY, *présente un acte à Varbourg.*

Lisez cet acte, je le confie au Ministre que tout le monde estime, digne du respect et de la confiance que sa justice commande.

VARBOURG.

Elle atteint toujours le coupable.

FANNY.

Ayant en main toutes les preuves qu'il faut pour venger ma gloire....

VARBOURG, *vivement.*

Et l'appui d'un honnête homme.

FANNY.

Le vôtre, j'ai osé l'espérer.

VARBOURG.

Je vous le promets ; quel est ce....

FANNY.

Mon acte de mariage.

VARBOURG, *frappé.*

Quelle signature !.... Ce nom !

Digitized by Google

FANNY.

Edmond.....

VARBOURG.

Quelle ressemblance, ô ciel, serait-il possible que....

FANNY *rapidement.*

Ce n'est point à cet acte (*Elle reprend l'acte.*) seul que je borne mes moyens de le poursuivre ; voyez ces lettres, modèles de fausseté, d'hypocrisie... (*Elle en présente plusieurs.*)

VARBOURG *les reçoit et les parcourt vivement.*

Donnez, donnez, madame. Dieu ! son écriture. Toutes, toutes de lui.

FANNY.

Vous pâlissez....

VARBOURG.

Le monstre ! Edmond....

FANNY.

C'est mon époux....

VARBOURG.

C'est celui de ma fille! (*Il se couvre la tête de ses mains.*)

FANNY.

L'époux de votre fille !... Qu'ai-je entendu ?...

Digitized by Google

— C'est à l'homme, chargé de venger par-tout la perfidie et l'ingratitude, que je suis venu me plaindre, et descendant vis-à-vis de lui, de la hauteur où ma position m'élève, sans orgueil, sans fiel, plaignant même la rigidité de ses devoirs, je m'adresse à sa probité, c'est à elle que je viens demander justice. (*Elle se rasseoit*)

VARBOURG.

Vous devez y compter; mais me permettrez-vous quelques questions, madame? Vous êtes née en Ecosse; comment avez-vous pu vous déterminer à unir votre sort à Edmond de Birlhem, à un jeune étranger d'une famille et d'un nom justement célèbre, sans l'agrément de ses parens, et ne pouvant avoir l'espoir de le fixer dans votre patrie?

FANNY.

Je l'aimais : voilà ma réponse. Établi dans une contrée étrangère, il était libre de disposer de sa main; quant à sa naissance, au second nom qu'il porte, et que vous m'apprenez, l'un et l'autre m'étaient inconnus.

VARBOURG.

Comment! madame; lorsque vous avez épousé Edmond, vous n'étiez pas instruite de la famille à laquelle il appartenait?

FANNY.

Non, pendant deux ans qu'a duré notre

union, il n'a porté que ce nom, que l'amour me rendait plus cher que les noms les plus beaux et les titres les plus enviés, ce nom que prononcera toujours ma vengeance, et qui doublera ma force et mon courage pour publier son infamie, et pour déposer contre lui-même.

VARBOURG.

Serait-il possible que cet amour pour Edmond.....

FANNY.

Edmond! je le hais et je le méprise.

VARBOURG.

Mais, sa seconde femme, modèle de douceur, de sensibilité, d'innocence....

FANNY.

Je la hais et je la plains.

VARBOURG.

Savez-vous qu'un éclat dans les tribunaux va la déshonorer.

FANNY.

Je le sais.....

VARBOURG.

Faire déclarer ses enfans illégitimes.

FANNY.

Je le sais....

Digitized by Google

VARBOURG.

Rendre public le crime d'Edmond....

FANNY.

Je le sais....

VARBOURG.

Crime que les lois punissent d'une flétrissure infamante.

FANNY.

Je le sais; mais quand la loi aura prononcée, satisfaite et vengée par elle, je n'empêche pas votre pitié d'adoucir....

VARBOURG.

Non, madame, lorsque j'aurai brisé les liens qui m'unissent au coupable, je remplirai mon devoir: en cessant de m'appartenir, il n'appartiendra plus qu'aux lois dont je suis le dépositaire; savez-vous, d'ailleurs, que lorsque le coup sera porté, vous aurez répandu le désespoir et la honte dans une famille.

FANNY, *se lève.*

Il faut finir un entretien qui, s'il continuait, pourrait vous faire oublier que je suis venu implorer votre équité, et que vous m'en avez donné l'assurance: je vous parle probablement pour la dernière fois.

VARBOURG, *du ton le plus touchant.*

Non, madame, je vous reverrai, j'ose vous

Digitized by Google

solliciter de rester ici, je vous promets protection ; mais, pour l'honneur de ma famille, daignez....

FANNY.

Je connais trop bien votre réputation pour soupçonner que vous me gardiez captive. Je consens à rester ici pour attendre l'arrêt de votre justice ; si vous me la refusez, demain, j'invoque le tribunal des lois, je m'y présente, et, plaidant moi-même ma cause, j'embrâserai tous les cœurs, je les identifierai à ma gloire : épouses, mères, filles, toutes seront moi, moi, Fanny ; on verra ce que peut le courage : il est le partage de mon sexe comme du vôtre, quand on a reçu le jour dans nos montagnes, dernier asyle de la fierté de nos pères. Adieu.

VARBOURG.

Permettez-moi, madame, de vous conduire dans mon sallon, j'aurai bientôt l'honneur de vous rejoindre, telle rigoureuse que soit la la satisfaction que vous êtes en droit d'attendre.

FANNY.

Je vous quitte avec la certitude de l'obtenir. (*Elle sort en saluant noblement Varbourg.*)

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

VARBOURG, *seul.*

Vil Edmond, m'assurer de ta personne, te livrer à la rigueur des lois, voilà ce que j'ai promis.... Je tiendrai mon serment; je l'apperçois, pâle, défiguré, rongé de remords.... Traître, tu n'échapperas pas à ma juste sévérité; ce n'est plus un fils que je vois en toi, c'est un coupable, et je saurai le punir.....

(*Il rentre.*)

SCENE IX.

EDMOND, *arrive égaré, et en désordre.*

RÉCITATIF.

Ciel! où fuir, où cacher mon crime?
La loi va prononcer ma mort.
Je le sens, elle est légitime:
Edmond, tu mérites ton sort;
Amant coupable, époux parjure.
Je trompe à-la-fois, sans pitié,
Le devoir..... l'amour..... la nature.....
Le plus saint des sermens par mon cœur oublié....

Digitized by Google

AIR:

Ah! fuyons un séjour plein d'horreur,
Tout ici me reproche mes crimes;
Le remords va briser mon cœur,
Je ne puis contempler mes victimes.
Où porter et ma honte et mes maux?
En quels lieux désormais puis-je vivre?
Le malheur va par-tout me poursuivre:
Il n'est plus pour Edmond de repos.
O doux objets
De mes regrets,
Vous, dont j'aurais soigné l'enfance,
Il faut vous quitter pour jamais;
Le crime doit fuir l'innocence.
Ah! fuyons, etc., etc.

SCÈNE X.

EDMOND, PAULINE.

PAULINE *arrive par le jardin avec la légèreté naïve de la jeunesse, ivre de bonheur et d'amour.*

Enfin, je te trouve seul, mon ami; je viens d'apprendre ton retour à tout le monde: amis, parens, vieillards, jusqu'aux enfans même, je leur disais: il est arrivé.

Digitized by Google

EDMOND.

Ma chère Pauline !

PAULINE.

Et tous semblaient partager mon délire. (*Elle le presse sur son cœur.*) Ah ! que ton absence m'a paru....

EDMOND.

Oh ! ne me parle pas d'absence, ne nous quittons plus jamais....

PAULINE.

Jamais, tu as raison.

EDMOND.

Allons vivre dans une solitude où rien ne pourra nous distraire, ni l'agitation du présent, ni l'inquiétude de l'avenir....

PAULINE.

L'avenir, je n'en ai plus à craindre de lui, je te vois, mon ami, pour en jouir sans sacrifice. Restons dans cette campagne, nous y vivrons loin du monde, riches l'un de l'autre, enivrés d'être ensemble.

EDMOND, *du ton le plus sombre.*

Non, non, quittons ce séjour, cette maison, les bois, les forêts, leur silence, l'oubli de l'univers....

Digitized by Google

PAULINE.

Oui, oui, tu as raison, rien que nous deux dans la nature : ah ! toutes les épouses ne sont pas si heureuses que Pauline, tous les hommes n'ont pas ton cœur ; Edmond, près d'ici....

EDMOND.

Près d'ici, que veux-tu dire ?

PAULINE.

Près d'ici s'éteint une victime de l'amour, une épouse oubliée, abandonnée.

EDMOND.

Ah !

PAULINE.

Tu t'en étonnes, je le conçois ; ce n'est pas une ame comme la tienne, qui peut comprendre qu'on n'abandonne jamais celle dont on fut aimé.

EDMOND.

Que je souffre !

PAULINE.

Cette écossaise, belle, sensible, aimante, Fanny Morna.....

EDMOND.

Tu l'as vue ?

Digitized by Google

PAULINE.

Non, mais en me promenant dans ses jardins, Clare m'a fait le détail de ses longs malheurs. Que sa délicatesse en eût fait mystère à une épouse moins heureuse, je le conçois, mais à ta Pauline qui peut se reposer sur l'avenir avec tant de confiance; enfin te voilà, je ne veux plus rien savoir, rien entendre, sinon que tu es là....

DUO.

PAULINE.

Comme une fleur, après l'orage,
Se pare encor de sa fraîcheur;
Je sens qu'après un long veuvage,
Près du plaisir fuit la douleur.

EDMOND, *à part.*

Ah! dans mon cœur
Est la douleur.....
Il n'est plus pour moi de bonheur.

PAULINE.

Vainement tout se renouvelle,
Pour deux amans,
Toujours absents,
C'est au retour que, bien plus belle,
La nature offre le printems. (*bis.*)

EDMOND, *à part.*

Mon cœur frémit quand je l'entends.

Digitized by Google

PAULINE.

Dans mes bosquets, parmi les roses
Je vais errer sur le gazon,
Et le parfum des fleurs écloses,
Va m'enivrer auprès d'Edmond. (*bis.*)

EDMOND, *à part.*

J'ai pu tromper ce cœur si tendre,
Jour trop cruel, fatal retour,
Je ne sais plus quel parti prendre,
Je suis victime de l'amour.

PAULINE, *à part.*

Répands tes dons, riche nature,
Tendres oiseaux, chantez l'amour;
Remplis mon cœur, volupté pure;
Mon cher Edmond est de retour.

PAULINE.

C'est toi que dans mes bras je presse.

EDMOND.

Aimable objet de mon ardeur!

PAULINE.

Ah! cède Edmond à mon ivresse!

EDMOND.

Puis-je espérer tant de bonheur?

PAULINE.

C'est toi que dans mes bras je presse.

EDMOND.

Aimable objet de mon ardeur!

Digitized by Google

EDMOND, *à part.*

Affreux remords qui me déchire,
Je te sens croître et redoubler ;
Mon cœur éprouve le martyre,
Le désespoir vient m'accabler,

Et mon destin me fait trembler.
A quels revers dois-je m'attendre,
Quand je reviens dans ce séjour ;
J'ai pu tromper ce cœur si tendre,
etc., etc.

PAULINE.

Ces doux baisers, que la nature
Seule a cueilli dans ce séjour,
Exige-les avec usure ;
Je les rendrai tous à l'amour.
(*à part.*)
Ah ! ces baisers, qu'à la nature,
Je prodiguais jusqu'à ce jour ;
Je le sens bien, j'en suis trop sûre,
Ne valent pas ceux de l'amour.
etc., etc.

PAULINE.

Qu'as-tu, Edmond ; tu n'oses me regarder?

EDMOND.

Laisse-moi.

PAULINE.

Edmond !

EDMOND.

Cesse de me regarder, je n'en suis pas digne.

PAULINE.

Comment !

EDMOND.

Tu t'abuses, tu ignores....

PAULINE.

Que dis-tu ?.....

Digitized by Google

EDMOND.

Mes torts.

PAULINE.

Tu n'en as point....

EDMOND.

Je.... (*Comme il va pour lui parler, Pauline lui met la main sur la bouche.*)

PAULINE.

Je les excuse, je les pardonne.

EDMOND.

On ne pardonne point au crime.

PAULINE.

Un crime! toi! jamais.

EDMOND.

Eh bien, apprends.....

PAULINE.

Je frémis.

EDMOND.

Cette Ecossaise....

Digitized by Google

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENS, FANNY.

FANNY.

EST sa femme.

(*Pauline tombe évanouie, Edmond va pour la secourir, Fanny se précipite entre eux, repousse Edmond, s'empare de Pauline à laquelle elle prodigue des secours.*)

EDMOND.

Dieu ! Pauline !.... (*Clare arrive au cri.*)

FANNY, *repoussant Edmond.*

Eloigne-toi, ne lui prodigue pas tes secours, tu n'en es pas digne ; elle appartient à ma pitié..... Clare, éloignons-la de ce monstre.

(*Clare enlève Pauline, la porte dans un appartement voisin, aidée de Fanny.*)

EDMOND, *veut la suivre.*

Non, vous ne m'en séparerez jamais.

Digitized by Google

SCÈNE XII.

VARBOURG, EDMOND, L'OFFICIER.

(*Varbourg fait signe à l'officier de rester dans le fonds.*)

VARBOURG, *tenant quelques-unes des lettres que Fanny lui a laissées, à l'officier.*

Attendez un moment, vous ne tarderez pas à exécuter l'ordre que je vous confie.

EDMOND, *à part.*

Dieu, mon père! C'est la foudre.

VARBOURG.

Restez, je ne suis plus votre père, je suis votre juge..... Vous croyez peut-être, vous fiant sur mon pouvoir, que je vais en user, pour vous soustraire à la peine qui vous menace? C'est l'innocence que je respecte, ce sont vos enfans.... Mais vous, les liens, qui nous unissaient, sont brisés.

EDMOND.

Je ne demande pas de conserver mes jours, la vie est un poids qui m'accable; la fatalité, le malheur, en ont marqué tous les instans.

VARBOURG.

Que pourriez-vous opposer à cet acte que Fanny vient de me présenter? à ce silence que vous avez gardé sur votre premier hymen, à toutes ces preuves qui vous accablent? homme cruel, qu'opposerez-vous?

EDMOND,

Digitized by Google

EDMOND, *prêt à parler, d'abord s'arrête.*

Rien, pour désarmer votre rigueur; l'aveu des faits que je pourrais divulguer, mourra, là, dans mon cœur....

VARBOURG.

Des faits! oh! parle!

EDMOND.

Non, laissez-moi m'éloigner pour jamais; laissez-moi terminer, loin de tout ce qui me fut cher, des jours qui me sont odieux: Fanny n'a-t-elle pas demandé vengeance? La publicité de sa plainte n'a-t-elle pas jeté la mort dans l'ame de Pauline, n'a-t-elle pas appelé déjà le deshonneur sur mes enfans; non, je ne chercherai point à me défendre, il n'est plus tems: après des maux irréparables, il faut savoir mourir.

VARBOURG.

Vous allez vous rendre dans une citadelle: (*à l'officier.*) monsieur, exécutez mon ordre, vous me répondez de lui. Soumis aux loix dont je suis dépositaire, vous éprouveriez vous-même que je ne connais que mes sermens et mon devoir. (*Il sort.*)

SCÈNE XIII.

EDMOND, *d'une voix entrecoupée.*

Je suis à la fois parjure, ingrat et perfide, le ciel est juste, mon supplice commence..... Partons, monsieur.

Digitized by Google

SCÈNE XIV.

EDMOND, PAULINE.

PAULINE, *accourant, pâle et égarée.*

EDMOND ! où vas-tu ? c'est ta Pauline qui t'appelle.... Tu le vois, je m'arrache à leur secours, je vole vers toi.... Parle, c'est à toi de me rendre ou la vie ou la mort.

EDMOND.

Pauline !....

PAULINE.

Je ne sais rien encore, je n'ai entendu que ces mots terribles qu'une étrangère a prononcée : *je suis sa femme.* Est-il vrai ?..... Une autre que moi.... pendant six ans ; je t'ai dû le bonheur, un instant va-t-il me le ravir ; tu ne me réponds rien..... Je comprends ton silence, malheureuse que je suis ! je n'ai plus qu'à mourir.

EDMOND.

Mourir !.... Pauline, songe à tes enfans.

PAULINE.

Mes enfans, pourquoi ne les nommes-tu pas les tiens ? N'ai-je plus d'époux, ouvre moi ton cœur, dis tout à Pauline ?

EDMOND.

Que te dirai-je, hélas ? Je t'ai trompée, je le fus moi-même.

Digitized by Google

PAULINE.

Toi!

EDMOND.

Rappelle-toi le retard que j'apportai lors de notre union; quatre ans s'étaient passés sans que j'entendisse parler de Fanny; je te vis, je crus pouvoir, sans crime, jouir de ma liberté.

PAULINE.

Ah! je savais bien que tu ne pouvais pas être criminel.... Je le vois, une erreur nous a perdus.

EDMOND.

Tu ne me hais donc pas?

PAULINE.

Moi, te haïr! (*Elle saute au cou de son mari.*) Qui osera jamais rompre des nœuds aussi sacrés que les nôtres? Viens nous jetter aux genoux de mon père.

EDMOND.

Lui! il est mon juge!

PAULINE.

Il sera ton soutien.... Il ne peut vouloir le malheur de sa fille.

EDMOND.

Il est, il doit être inexorable. Organe des lois.....

PAULINE.

Des lois!.... en est-il qui puisse arracher

un époux à sa femme, un père à ses enfans? La nature, voilà la loi la plus sacrée.... Eh! quelle est cette femme qui prétend te ravir à ma tendresse? Est-elle mère?.... je le suis, moi, c'est à moi de te défendre. Viens, viens aux pieds de mon père.

L'OFFICIER.

Mes ordres ne me permettent pas....

PAULINE.

Edmond est mon époux.

EDMOND.

Edmond doit obéir: il faut nous séparer.

PAULINE.

Nous séparer.....

EDMOND.

Adieu, ma chère Pauline, ô toi la plus vertueuse, la plus tendre des épouses, à qui seule j'aurais dû le bonheur, si Edmond avait pû le mériter; mes enfans!.... mes chers enfans! je les confie à ta pitié, à ta tendresse; ma Pauline, ne les abandonne pas, adieu, adieu, pour toujours.

DUO.

PAULINE.

Je brave une loi trop sévère;
Venez l'arracher de mes bras.....
Je suis épouse, amante et mère,
Par-tout, par-tout, je suis ses pas.

Digitized by Google

EDMOND.

Non, c'est envain, laisse moi fuir,
Il faut que je me sacrifie....
Pourrai-je tenir à la vie ?
Tu dois à jamais me haïr.

FANNY.

Viens, viens implorer mon père....

EDMOND.

Il me verrait avec horreur.

FANNY.

Il peut céder à ma prière.

EDMOND.

J'ai perdu mes droits sur son cœur.

FANNY.

Il jugera de ma souffrance ;

EDMOND.

Il ne verra que son devoir.

FANNY.

Je peux désarmer sa vengeance....

EDMOND.

Fuir mes enfans! quel désespoir!

Ensemble.

Affreux tourment! ô peine extrême,
Faut-il quitter ce que j'aime ?
O sort, quel est donc ta rigueur ?
La mort est au fonds de mon cœur :
Il n'est plus pour moi de bonheur.

Fin du second Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

Le Théâtre représente un appartement du Château.
(NUIT.)

SCÈNE PREMIÈRE.

PAULINE, *arrive, accablée, au désespoir.....*

MÉLODRAME.

Il est parti... — loin de moi... — dans les fers... — et je n'ai pu le suivre. — Rien n'a pu désarmer la rigueur de mon père. — Oh! malheureuse Pauline... — Ce jour qui devait être si doux pour moi..... — il ne sera plus témoin que de mon désespoir et de mes larmes..... — Épouse déshonorée!... — Mère trop à plaindre!... — Edmond va se trouver seul sur la terre. — Oui, seul, oh! mon dieu! — ah! (*elle dit cette exclamation comme quelqu'un subitement inspiré. Elle court au secrétaire, prend rapidement du papier, une plume, et se met à écrire une lettre avec les diverses émotions de la crainte, de l'espérance..... La ritournelle de l'air qui va suivre, sert d'accompagnement au jeu muet de Pauline.*).

AIR.

INVOCATION.

O divinité tutélaire,
Vois ma peine, vois ma douleur;
Toi, qui consoles sur la terre,
Calme l'excès de mon malheur, (*Bis.*)

Digitized by Google

Sans ton pouvoir, que devenir ?
Du titre de mère chérie,
Hélas ! faudra-t-il donc rougir ?
Ce lien, charme de ma vie,
Conserve-le moi, je t'en prie ;
Le briser me ferait mourir.

(*Elle se jette à genoux, et reprend avec ferveur.*)

O divinité, etc.

J'apperçois Fanny, courons exécuter le projet que le ciel vient de m'inspirer.

(*Elle sort par le côté ; la porte du fonds étant ouverte, on a du voir Fanny qui traversait vivement dans une galerie du fonds ; elle paraît sur la scène avec l'agitation de l'inquiétude ; la sortie de Pauline a été accompagnée par la ritournelle calme et religieuse de l'air ci-dessus.*)

SCÈNE II.

FANNY *seule : elle est animée.*

Des gardes qui se répandent par-tout.... ce silence mystérieux qui semble couvrir un grand projet.... — Quel est donc le plan du Ministre ? J'ai chargé Clare de s'en informer, et de m'instruire ; voudrait-on soustraire Edmond à ma juste vengeance ? Serait-ce chez l'homme qui doit me protéger que je me trouverais captive.... captive ? Non, ma vengeance ne l'est pas ; le besoin de la satisfaire me fera

Digitized by Google

franchir ces murs qui m'entourent. (*Avec exaltation.*) Ma gloire, mes souvenirs, transportent ma pensée sur ces fières montagnes de l'Ecosse, où le Barde chantait la victoire, où Malvina chantait ses amours, où le terrible Fingal sut donner la mort.... La mort !... comme elle est consolante, quand on la voit menacer celui qu'on abhorre ; la mort ! comme ce mot repose la fureur.

AIR.

Mort, mort au parjure,
Mon cœur, trop fier, humilié,
Ne cède point au vain murmure
De la clémence et de la pitié :
Ma fureur s'accroit et s'enflamme
Au souvenir d'un si lâche abandon ;
Amour, pitié, faiblesse, pardon,
Disparaissez en ce jour de mon ame,
Je punirai l'auteur d'un coupable abandon.

(*La main sur son cœur.*)

Mon cœur palpite,
S'agite ;
Quel effroi
S'empare de moi !

(*Allant et venant, égarée, animée.*)

Je frémis, je crains, je balance...
Serait-ce toi qui commande à mon cœur.
Souvenir d'un vil séducteur ?
Je te verrais avec indifférence,
Et le mépris, pour toi, glace mon cœur.
Mort, mort au parjure, etc., etc.

Digitized by Google

Je sens trop que ma haine,
Dans mon juste courroux,
Et me guide, et m'entraine
Sur les pas d'un époux,
Qu'elle brise sa chaine,
Et conduise mes coups.
Amour, pitié, faiblesse, pardon,
Disparaissez, etc. etc.

(Elle s'asseoit près d'une table, la tête appuyée sur sa main, dans l'accablement d'une réflexion profonde.)

SCÈNE III.

FANNY, LES ENFANS.

(Fanny, sur le devant de la scène, pensive, préoccupée; les enfans dans le fonds, la gouvernante avec les enfans qu'elle quitte, après leur avoir montré Fanny.)

FANNY.

Quels sont ces enfans?.... Il semble que la vue de l'innocence repose le cœur... D'où naît le trouble que j'éprouve en les voyant?

ALEXANDRINE.

Maman pleure et ne peut pas venir.

FANNY.

Ta mère..... — Serais-tu fille.....

Digitized by Google

ALEXANDRINE.

De Pauline et d'Edmond.

FANNY *avec explosion.*

De Pauline ! d'Edmond ! (*les regardant.*) Oui, tous deux ressemblent au perfide.

ALEXANDRINE *lui présente la lettre.*

Ma petite maman te prie de lire.

FANNY, *les repoussant.*

Tu as les traits d'un ange ; mais tu ne me séduiras pas. (*Se reculant pour s'en aller.*) Non, non.

ALEXANDRINE, *à ses genoux.*

Lis, je t'en conjure.

FRÉDERIQUE, *de l'autre côté, à genoux, joignant ses petites mains.*

FANNY.

Elle a raison ; les caractères, tracés par une rivale, m'armeront contre toute pitié : donne. (*Elle lit la lettre.*)

« MADAME,

» Ce n'est pas une épouse trompée qui vous » écrit, c'est une mère, la mère de ces en- » fans, condamnés à la honte, et qui n'ont » plus, sur la terre, d'autres biens que leur » innocence ou votre pitié : si vous poursuivez » votre vengeance, songez qu'elle flétrira pour » toujours deux créatures qui n'ont pas mé-

Digitized by Google

» rité votre rigueur ; c'est à votre générosité
» que je les adresse, à votre cœur que je les
» abandonne ; adoptez ces enfans qui vont
» me survivre, car je sens que je vais bientôt
» m'éteindre ; devenez à jamais leur seconde
» mère, ma meilleure amie ; pressez-les sur
» votre cœur, ou renvoyez-les sur le mien
» recevoir les derniers soupirs de l'infortunée
» Pauline. »

(*La voix de Fanny s'est adoucie à mesure qu'elle avance dans la lecture de la lettre. Elle la finit avec les accens d'une voix étouffée par les larmes.*)

ALEXANDRINE.

Tu nous aimeras, car tu pleures ; oh ! tu nous aimeras, n'est-ce pas ?

FANNY.

Oui, oui, célestes créatures ; venez là, là, sur mon cœur, qui ne peut plus vous résister.

(*Elle les enlève dans ses bras, et les couvre de baisers.*)

SCÈNE IV.

VARBOURG, FANNY, LES ENFANS.

VARBOURG.

MADAME, le coupable vient d'être conduit dans une citadelle ; je viens de le livrer au magistrat qui doit le poursuivre, et voici l'ordre qui vous appelle à déposer contre lui...

Digitized by Google

FANNY, *effrayée.*

Moi? Fanny!.... paraître.

VARBOURG.

Il le faut.....

FANNY.

Entendre les cris de ces innocentes victimes, qui me reprocheront de livrer leur père.

VARBOURG.

Vous êtes seule dépositaire de l'acte.

FANNY.

Et vous, le père de ces enfans.... mais pourquoi cet empressement? pourquoi prendre sur vous une résolution que mon âme, vivement émue, pouvait suspendre.... arrêtez.....

VARBOURG.

N'êtes-vous pas venu, madame, implorer, exiger de ma justice cette démarche? Quel motif a donc changé.....

FANNY, *lui montrant les enfans.*

Voilà ma réponse; je ne connaissais pas ces enfans: j'ignorais l'empire de ce lien sacré, des larmes de l'innocence; ils se sont adressés à mon cœur, et je pourrais poursuivre qui..... leur père; non, non, c'est impossible.

VARBOURG.

Pensez-vous, madame, que, moi, je puisse revoir l'homme, qui, trompant ma confiance....

Digitized by Google

FANNY.

Hé ! laissez-le mourir de honte ; mais sauvons-nous, vous et moi, d'un repentir.

VARBOURG.

D'un repentir.....

FANNY.

Lisez. (*Elle lui remet la lettre de Pauline.*)

VARBOURG.

Cette lettre.... (*Varbourg l'ouvre et, reconnaissant, dès les premières lignes, l'écriture de sa fille, il la referme.*)

FANNY.

Elle n'a d'autre éloquence que celle du malheur, elle a désarmé la rigueur de Fanny.

VARBOURG, *il rend la lettre à Fanny.*

Elle pourrait me faire oublier mon devoir, je ne la lirai pas.....

FANNY.

Eh bien ! je rendrai vos poursuites inutiles.....

VARBOURG.

Vous pourriez.....

FANNY.

Je me présenterai à ce tribunal.... Edmond connaîtra Fanny.....

VARBOURG.

Que prétendez-vous ?.....

Digitized by Google

FANNY, *avec explosion.*

Je déclarerai qu'il ne fut jamais mon époux.

VARBOURG.

Mais cet acte, que vous m'avez présenté vous-même.....

FANNY, *comme si elle l'avait oublié.*

Cet acte. (*elle le tire rapidement de son sein.*) Il mourra dans l'oubli, comme le coupable dans ma pensée. (*Elle le déchire, et s'adressant aux enfans, en leur montrant Varbourg.*) Et vous, allez embrasser votre père, conjurez-le d'imiter ma générosité.

(*Pauline arrive au moment où Fanny paraît presque jeter les deux enfans dans les bras de Varbourg, et croit qu'elle repousse ses enfans et ne veut pas les écouter.*)

SCÈNE V et dernière.

LES MÊMES. PAULINE.

VARBOURG.

DIEU!

PAULINE, *courant se jetter aux genoux de Fanny, et à part.*

Mes enfans qu'elle repousse! Que dois-je attendre?

Digitized by Google

FANNY, *la relève noblement, vîte, et avec cette vivacité franche qui tient à son caractère.*

Releve-toi, tu n'es pas coupable, tu n'es que malheureuse..... Je ne suis plus à craindre.

VARBOURG.

Oui, ma fille, tu dois tout à cette femme étonnante, dont la délicatesse conserve l'honneur à tes enfans. Sa générosité vient d'enchaîner le pouvoir de la justice, elle a détruit l'acte qui appellait sur Edmond la rigueur des lois.....

PAULINE.

Fanny, je n'avais plus qu'eux sur la terre, tu veux donc m'attacher encore à la vie: mes enfans, jettez-vous dans les bras de votre seconde mère, joignez-vous à moi, obtenons d'elle de ne point s'arracher à notre reconnaissance; que, fixée pour toujours près de nous.....

FANNY.

Non, non, laissez-moi fuir. Fanny, qui ne sait pas punir, ne pourrait vivre avec vous: mon ame brisée par les caresses de ces innocentes créatures..... Je vous quitte. Je vais retourner dans nos montagnes, je vais y chercher le deuil de la nature, m'entourer de toute l'horreur du silence. Adieu, vous ne me reverrez jamais.....

Digitized by Google

PAULINE.

Fanny, Fanny, tu m'abandonnes, quand mon époux va peut-être.

VARBOURG.

Viens, ma fille, viens implorer sa grace.

FANNY.

Qu'allez-vous faire? la nature, je le sais, ne perd jamais ses droits; mais un Ministre ne compose pas avec son devoir, il n'appartient qu'à Fanny de solliciter une grace du souverain. Suis-moi, Pauline, viens avec eux.

(*Fanny prend un des enfans qu'elle porte dans les bras de Pauline, en lui disant:*)

Tu es mère. Edmond ne t'abandonnera pas.

(*Fanny s'empare du second enfant, qu'elle presse sur son cœur; tableau qu'accompagne une phrase de Musique.*)

(*La toile tombe.*)

FIN.

LYON